

La recherche avance face à l'herpès de l'huître

Depuis quinze ans, l'herpès fait des ravages dans les parcs ostréicoles. La solution imaginée en laboratoire, par l'Ifremer, nécessite la poursuite des travaux de recherche.

Jean Le Borgne

● Baptisé Os-HV1, l'herpès continue de faire des ravages dans les parcs ostréicoles. « L'épisode chaud de l'été dernier a provoqué une forte mortalité en Bretagne », témoigne Benjamin Morga. Biologiste à la station de l'Ifremer de La Tremblade (Charente-Maritime) - laboratoire de référence pour les maladies des coquillages - le chercheur tente, avec sa consœur de Montpellier (Hérault), Caroline Montagnani, de faire reculer le virus qui décime, chaque année, entre 30 et 60 % des naissains d'huîtres creuses, de la Méditerranée à la Manche.

Il y a un an, les deux chercheurs sont parvenus, en laboratoire, à mettre au point une solution pour stimuler la défense des jeunes huîtres de moins d'un an, victimes du virus, qui est sans conséquence sur la santé humaine. Il ne s'agit pas d'un vaccin, faute d'anticorps chez le mollusque



À taille commerciale, les huîtres ne risquent plus d'être victimes du virus, potentiellement mortel pour les naissains. Photo François Destoc

bivalve. « Mais le traitement préventif permet de mieux combattre l'infection », souligne Benjamin Morga, conservant la formule, bien évidemment, secrète.

Un nouveau programme

Issu du projet européen Vivaldi, le programme de recherche se poursuit en laboratoire, soutenu par l'Institut de recherche pour sa dimension innovante et peut-être bientôt par la

« La recherche aura amené une proposition de solution en stimulant l'immunité d'un invertébré pour essayer de le protéger contre une infection. »

Région Nouvelle Aquitaine.

Il va pouvoir bénéficier des résultats attendus d'une seconde étude lancée au mois de novembre et soutenue par l'Agence nationale de la recherche. Pendant quatre ans, l'équipe va pouvoir accélérer dans la compréhension de la maladie par l'acquisition de génomes. De la recherche fondamentale qui pourra nourrir les projets innovations qui se poursuivent.

« La recherche aura amené une proposition de solution en stimulant l'immunité d'un invertébré pour essayer de le protéger contre une infection », résume le biologiste.

Trouver la bonne posologie

En attendant, les ostréiculteurs sont contraints à mettre deux fois plus de naissains en cultures pour conserver l'équilibre économique de leurs parcs. Une situation économiquement et écologiquement pas soutenable, au-delà du fait « d'entretenir la circulation du virus et de risquer l'apparition d'un nouveau variant », souligne l'expert. Apparu aux États-Unis, en 1975, puis en 1992 en France, sa propagation s'est accélérée en 2008 à l'apparition d'un nouveau variant, synonyme de 80 à 100 % de mortalité. La situation s'est toutefois améliorée, décrit Benjamin Morga, « du fait de l'adaptation de l'huître par sélection naturelle. » L'amélioration des qualités de défense immunitaire a été brevetée, révélant, pour la première fois, l'immunité mémoire de l'huître. Un mécanisme de défense qui reste à expliquer. « Aujourd'hui, nous essayons de trouver la bonne posologie pour travailler à des échelles plus grandes, toujours en laboratoire. » La phase d'essai à grande échelle, pour permettre à l'huître de combattre le virus dans la première année d'élevage, n'est pas encore envisageable. Mais elle ouvre, d'ores et déjà, des portes dans la lutte contre d'autres maladies des coquillages.

Soazig Palmer-Le Gall, patronne de l'Armement bigouden, largue les amarres

● À 63 ans, Soazig Palmer-Le Gall, la patronne de l'Armement bigouden au Guilvinec prend sa retraite et laisse la barre à Christophe Collin. Mercredi, la filière maritime du Guilvinec lui a rendu un bel hommage.

Elle demeure actionnaire et siègera au conseil de surveillance de l'Armement bigouden, une des plus grosses entreprises de pêche de Bretagne. De même, elle reste présidente, jusqu'en juin, de l'organisation de producteurs Pêcheurs de Bretagne qui rassemble près de 700 navires, 3 500 marins et pêche 100 000 tonnes de poisson par an. Christophe Collin, le nouveau directeur de l'Armement bigouden, a salué « le travail, la persévérance pour la sauvegarde du tissu économique local, dans le respect des réglementations, des personnes et du développement durable » de celle qui aura voué 36 ans à l'Armement et au Pays bigouden. Un sentiment partagé par le président du Comité national des pêches de Bretagne : « Une femme d'exception qui a toujours œuvré pour l'intérêt général de la filière », a souligné Olivier Le Nézet.

Appréciée des jeunes comme des anciens

Une bienveillance reconnue aussi par les marins et leurs familles. « Elle connaît le métier et comprend bien nos problématiques », a souligné Thierry Montfort, ancien patron du Bara Breizh. « Elle fait confiance aux jeunes, c'est valorisant », a confié Mickaël Roget, 28 ans, à la barre du Bara Breizh

depuis deux ans. Pour Pauline Hénaff-Jezequellou, à la tête du chantier naval Hénaff : « Elle a su faire travailler tous les corps de métiers du quartier et c'est important pour l'ensemble de la filière ». « Je ne suis pas exceptionnelle, je ne fais que continuer ce que d'autres ont fait avant moi », a insisté, en toute humilité, Soazig Palmer-Le Gall.



Soazig Palmer-Le Gall et le nouveau commandant de l'Armement bigouden, Christophe Collin, à bord du Bara Breizh.

Et aussi

Pluie et inondation : Finistère et Morbihan en vigilance orange

Météo France a placé vendredi le Morbihan et le Finistère en vigilance orange pluie-inondations jusqu'à ce samedi. La fin d'année est pluvieuse sur la Bretagne... Dès vendredi, les fortes précipitations ont commencé à avoir des répercussions sur les cours d'eau. Des débordements sont prévus sur les tronçons de l'Odet et la Laïta. Le pic de crue est attendu ce samedi après-midi.

Vents violents à Brest : la vitesse limitée à 70 km/h, au lieu de 90 km/h, sur le pont de l'Iroise



Photo Emmanuel Roger

Le département du Finistère est toujours placé en vigilance météorologique jaune vent violent. Compte tenu de l'évolution de la situation et afin de garantir la sécurité des usagers de la route, la vitesse est limitée à 70 km/h sur le pont de l'Iroise, à Brest, depuis vendredi à 22 h et jusqu'à 17 h samedi.

Incité à prescrire un médicament, ce médecin tousse : précision

Une erreur s'est glissée dans notre article consacré dans notre édition d'hier à ce médecin qui refuse de prescrire un médicament commercialisé par Sanofi pour lequel la CPAM lui promet un intéressement. C'est 3 € que le médecin perçoit par boîte prescrite et non 3 % comme indiqué.

Par ailleurs, Sanofi tient à préciser qu'il n'y a rien d'anormal dans ces pratiques : « Il s'agit d'un mécanisme d'intéressement qui a été mis en place par l'Assurance maladie (sans que Sanofi ne soit bien entendu intéressé) pour promouvoir la prescription des bio-similaires de certaines molécules et ainsi permettre à l'Assurance maladie de faire des économies ».